
Initiation aux inscriptions royales assyriennes

Lionel Marti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1252>

DOI : 10.4000/ashp.1252

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 5-6

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Lionel Marti, « Initiation aux inscriptions royales assyriennes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 20 septembre 2012, consulté le 06 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1252>

INITIATION AUX INSCRIPTIONS ROYALES ASSYRIENNES

Chargé de conférences : M. Lionel MARTI

Programme de l'année 2010-2011 : *Les campagnes extraordinaires des rois d'Assyrie* (suite).

Le début de l'année a été consacré à l'étude d'une série d'inscriptions retrouvées dans des tombes du palais d'Aššurnaširpal II de la ville ancienne de Kalhu (Nimrud). Découvertes inviolées entre 1989 et 1990 dans l'aile domestique du palais, elles ont livré un très riche matériel et de nombreux objets inscrits, notamment aux noms de plusieurs épouses de souverains assyriens, certaines attestées pour la première fois. Les inscriptions étudiées de Mullissu-mukannišat-Ninua, épouse d'Aššurnaširpal II (883-859), et de Yabâ, épouse de Tiglath-phalazar III (745-727), ont donné l'occasion aux auditeurs de se familiariser avec ce type de texte.

Nous avons ensuite poursuivi l'étude, commencée l'année dernière, d'une des versions de la sixième campagne de Sennachérib contre le sud de la Mésopotamie datée de 694. Dans cette version très développée¹, rédigée sur un des taureaux de son palais ninivite, nous apprenons que Sennachérib, profitant d'une période de calme en Babylonie, décida de lancer une campagne contre des rebelles du Bît-Yakin (territoire correspondant à la zone de marais du sud de l'Iraq actuel), qui lui avaient échappé lors d'une précédente campagne, en se réfugiant dans des villes appartenant au royaume d'Elam. Sennachérib organisa soigneusement cette expédition. Il fit construire des navires à Ninive par des artisans spécialisés venant de l'Ouest, les arma avec des marins levantins, les fit descendre jusqu'au golfe Persique d'où il les lança avec les troupes assyriennes en un assaut victorieux contre ces villes élamites.

Le commentaire de ce texte a été littéraire et historique. On a pu observer, phénomène rare, le soin que porte le narrateur à distinguer les actions du souverain de celles de ses troupes (l'assaut final fut conduit sans qu'il ne fût lui-même à la tête de ses troupes). Nous l'avons systématiquement comparée à d'autres versions, toutes plus courtes en étudiant les modalités de rédaction.

L'étude de la version du prisme de Chicago² qui ne comporte que 14 courtes lignes, rédigée à la première personne, illustre la façon de composer une « version courte » d'une campagne, en se focalisant sur les informations principales : raison de la campagne, direction des opérations, victoire et destruction des adversaires, en faisant du roi l'unique acteur et en ignorant toutes les péripéties du récit précédent (construction des navires, transfert des navires, les troupes assyriennes piégées par la mer, etc.). Néanmoins, l'étude de l'inscription de « Nebi-Yunus »³, qui en livre pourtant

1. D. D. Luckenbill, *The Annals of Sennacherib*, OIP 2, Chicago, 1924, p. 73-76 = E. Frahm, *Einleitung in die Sanherib-Inschriften*, AfO Beih 26, Vienne, 1997, p. 116-118.
2. D. D. Luckenbill, *op. cit.*, 1924, p. 38 = E. Frahm, *op. cit.*, p. 102-105.
3. D. D. Luckenbill, *op. cit.*, 1924, p. 85-85 = E. Frahm, *op. cit.*, p. 128-129

aussi une version courte, est intéressante car elle donne un détail important absent des autres versions : la flotte assyrienne n'a pas été construite uniquement dans la capitale Ninive, mais aussi dans la ville de Til-Barsip.

Nous nous sommes ensuite intéressés aux cas des rappels historiques de cette campagne dans les descriptions d'expéditions postérieures, en prenant deux exemples significatifs. Il s'agit dans tous les cas de rappeler et de justifier l'action royale contre des adversaires qui n'ont tiré aucun enseignement de leurs précédents méfaits.

Le premier est issu d'une copie d'une stèle de victoire, qui comporte une structure atypique, les campagnes militaires étant classées géographiquement en fonction du nombre d'opérations conduites¹.

Le second exemple provenant du prisme de Chicago dans lequel on trouve d'abord narrée la sixième campagne puis son rappel inséré dans le récit de la huitième campagne où il est encore question du même coupable.

Les comparaisons de ces différentes versions amènent plusieurs commentaires. Les versions longues fourmillent de détails et sont d'un style beaucoup plus recherché que les courtes, qui peuvent malgré tout livrer elles aussi d'autres renseignements. Pour des raisons de rhétoriques royales et de place disponible ces dernières ne donnent que la trame principale et font du roi un personnage omniprésent, une sorte de personification de l'armée assyrienne. L'importance historique d'une campagne ne peut pas être déduite de la seule taille de son récit ni du soin porté à sa rédaction. Cette version détaillée de la sixième campagne de Sennachérib nous laisse supposer que toutes les expéditions militaires ont pu donner lieu à des descriptions poétiques et fouillées qui pour beaucoup n'ont pas été retrouvées.

Cette année, une séance a été une nouvelle fois consacrée à l'étude d'un extrait d'un texte médical (TDP 4 : 1-13), pour présenter aux étudiants ce type si particulier de documentation. Il a été commenté par deux spécialistes du genre, les Dr Annie Attia et Gilles Buisson, que je remercie vivement.

1. A. K. Grayson, « The Walters Art Gallery Sennacherib Inscription », *AfO*, 20 (1963), p. 83-96 = E. Frahm, *op. cit.*, p. 161-162.